Diverses industries du métal

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie**

Band (Jahr): **20 (1942)**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

DIVERSES INDUSTRIES DU MÉTAL

On suit l'histoire de la poterie d'étain à Genève depuis le XIVe siècle, bien que les documents soient peu nombreux jusqu'au milieu du XVIe [1]. Elle fournit alors surtout les objets de culte des églises; la tombe de l'évêque Jean de Courtecuisse, mort en 1423 et enseveli à Saint-Pierre, a livré un calice et sa patène en cette matière [2], et l'inventaire du trésor de Saint-Pierre, dressé en 1535, mentionne deux aiguières, un calice, une tasse, trois « ampolles destain où l'on reposait la St. Creme, et chascune tenoyt environ deux quarterons », trois petits flacons [3]. Dans la vie privée, la vaisselle d'étain commence au XVe siècle à remplacer le bois auparavant usuel [4]; dans un acte de 1428, Richard de Fernex donne quittance à sa femme d'une partie de sa dot, où figurent des pots, des plats, des vases en étain [5]. Des potiers pratiquent cette industrie, destinée à prendre un grand essor plus tard [6],

[1] E. Naef, *L'étain et le livre du potier d'étain genevois*, 1920, 7, 56-58, 94-97.

[2] Musée, nº 1733 et *bis*. — Gosse, *Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève*, 2me fasc., 1892, 39; 3me fasc., 1893, 77, 80; Blavignac, Notice sur les fouilles pratiquées en 1850 dans l'église de Saint-Pierre, *MDG*, VIII, 1852, 7; Naef, 57; *PS*, 178, référ.

[3] Archinard, *Les édifices religieux de la vieille Genève*, 300 sq.; *MDG*, VI, 1849, 126 sq.; Naef, 57.

[4] Naef, 57. — Dans un inventaire de 1507, de la maison de Ville, plusieurs « magnas cocassias stagni in quibus sunt arma Civitatis », Martin, *La maison de ville de Genève*, 120.

[5] Naef, *l. c.*

[6] Le terme « pocterius, poterius », désigne aussi bien le potier d'étain que de terre. *G*, XVII, 1939, 56 (une trentaine, du XIVe au XVIe siècle). — Sont reçus bourgeois, ex., Covelle: 1412, Jean Mugnier,10; 1414, Vouchisius Perrin, 11; 1445, Guillaume Perrusod, 22; 1453, Nicolas Ubyn, 32; 1457, Hugonet Ivex, 43; 1459, Philippe Livet, 48; 1472, Aymon de Bosco, 71; 1477, Jean Carreri, 77; 1478, Péronet Royer, de Besançon, 81; 1479, Jacques Michaud, 83; 1489, Louis de Palud, 108; 1524, Pierre Nobard, 201; 1535, Pierre Curtet, 214. Un Estienne... en 1527, Naef, 201, s. v. — Nous possédons un fragment de la dalle funéraire d'un potier d'étain du XVIe siècle,

et en 1460 la Seigneurie paie à Pierre Falquet le prix de deux semaises [1].

* * *

C'est aussi l'étain qui fournit les tuyaux des orgues des églises. Il y en avait au couvent des Cordeliers de Rive, datant de 1521; la proposition faite en 1549 de les transporter à Saint-Pierre fut écartée, Calvin estimant que ce serait scandale d'honorer Dieu par des cloches ou des orgues, et le Conseil décida de les vendre [2]. Les grandes orgues de l'église des Dominicains de Palais lui avaient été données en 1502 par le Conseil; pour les offices ordinaires, on se servait des petites [3]. La cathédrale Saint-Pierre possédait les siennes, qui furent fondues en 1562 [4], et le temple en fut privé jusqu'en 1756 où l'on racheta celles de Scherer [5], déjà offertes à la Seigneurie en 1753; celles-ci furent remplacées à leur tour [6].

* * *

Les chaudronniers (peyroliers), les ferronniers (ferrerius, ferraterius, faber ferri), les forgerons [7], les serruriers (serrallionus), les couteliers (cultellerius), les épingliers (expinguerius, epinglerius, spintrerius), les lanterniers (lanternerius), façonnent en fer, en cuivre, en laiton, en plomb, en acier [8], divers ustensiles et instruments [9], pour les particuliers et pour les églises, où les inventaires de 1535 en signalent quelques-uns: à la Madeleine, trois chandeliers de « locton » (laiton)[10]; à Saint-Pierre, deux chandeliers de fer[11]; un autre sur le grand autel, aussi en fer, aux armes d'André

dont le nom n'a malheureusement pas été conservé, avec l'image d'une « channe », emblème de sa profession: *PS*, nº 521.

[1] Naef, 57. Pierre Falquet, « pocterius », reçu bourgeois en 1446: Covelle, *Le livre des bourgeois*, 24.

[2] *Etrennes genevoises*, 1928, 6. Elles furent fondues et l'étain servit à faire des « semaises » pour les temples. Naef, *L'étain et le livre du potier d'étain genevois*, 33.

[3] Blondel, *Les faubourgs de Genève au XVe siècle*, 40.

[4] Archinard, 243; Martin, *Saint-Pierre*, 175.

[5] *Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève*, 1er fasc., 1891, 99; Archinard, 268.

[6] Martin, *l. c.*; *Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève*, 1er fasc., 1891, 109 (1860); *Notice sur le grand orgue de la cathédrale de Saint-Pierre*, 1835; *Les nouvelles orgues de la cathédrale de Saint-Pierre*, I. Cérémonie d'inauguration, II. Esquisse historique et technique, par Bouet-Boissonnas, 1908. — L'orgue de l'Auditoire est placé en 1706 par les réfugiés allemands: *NA*, 1914, 81.

[7] Perussod de Feniz, forgeron, citoyen de Genève en 1290: *MDG*, XXI, 1882, 208, note 1.

[8] Origine des métaux, fer, cuivre, plomb, travaillés par les artisans de Genève: Borel, *Les foires*, 151 sq.

[9] Jean Mercier, de Fribourg, habitant Genève, est le recteur de certains de ces métiers en 1429: *SKL*, s. v.

[10] Archinard, 291; Blavignac, *Architecture sacrée*, 179.

[11] *Ibid.*, 300.

de Croset qui en a fait don [1]; plusieurs encore, dont la matière n'est pas précisée [2].

Deux lutrins en fer, en partie doré, sont conservés à la Bibliothèque publique et universitaire de Genève; ils datent probablement du XVe siècle et proviennent de Saint-Pierre, d'une autre église ou d'un couvent de la ville [3]. Une porte de Saint-Pierre a plus de valeur artistique. Jadis dans la chapelle des Macchabées (*fig. 171*), elle fermait l'escalier donnant accès à la salle capitulaire située dans les combles, mais, lors des restaurations de la chapelle, de 1885 à 1888, elle fut placée dans la cathédrale même, à l'entrée de la sacristie, où elle est malheureusement invisible dans l'obscurité [4]. D'une seule pièce massive en noyer, elle est recouverte de bordures et de pentures en fer forgé qui, primitivement doré, forme un élégant réseau de branches aux extrémités terminées par divers motifs, rosaces, fleurs de lis; dans les bordures, ce sont des éléments géométriques parmi lesquels on note le pentagramme, la rosace à six pétales réunis à leur extrémité par des courbes. Ce beau spécimen de la ferronnerie genevoise a été sans doute exécuté peu après la construction, achevée en 1405, et les armoiries de Jean de Brogny, placées dans les angles supérieurs, en évoquent le fondateur. Signalons encore, comme témoin de cet art local, une porte avec pentures en fer forgé et découpé, de la fin du XVe siècle, provenant du château de Veyrier, et conservée au Musée d'Art et d'Histoire [5]; une cassette en fer (*fig. 170*), trouvée lors des démolitions des fortifications, sans doute de la même époque, aussi au Musée [6]; parmi les nombreuses clefs du Musée, plusieurs, très simples, peuvent remonter à cette époque, bien qu'il soit difficile de dater ces objets.

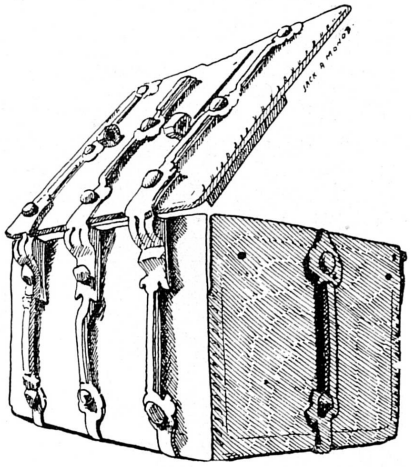

FIG. 170. — Cassette en fer, XVe siècle. Musée de Genève.

* * *

[1] *MDG*, XXI, 1882, XVII.

[2] ARCHINARD, 300-301.

[3] *Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève*, 1er fasc., 1891, 54; MARTIN, *Saint-Pierre*, 201; DEONNA, *Coll. hist. et arch.*, *Moyen âge et temps modernes*, 82, référ.; GARDY, La Bible des chanoines de Saint-Pierre et les lutrins d'église conservés à la Bibliothèque de Genève, *G*, XI, 1933, 140, pl. XIII.

[4] DEONNA, Porte du XVe siècle en fer forgé, *G*, VIII, 1930, 88, fig. 1; ID., *Coll. hist. et arch.*, *Moyen âge et temps modernes*, 82, référ.

[5] F. 156: *G*, VIII, 1930, 89; DEONNA, *Coll. arch. et hist.*, *Moyen âge et temps modernes*, 17.

[6] F. 306: SORET, Cassette en fer du XIVe siècle trouvée dans les travaux de démolition des fortifications, *Comm. Soc. Hist.*, 1849; Mémorial, 75; *MDG*, VIII, 1852, 76, n° 6. La serrure a été forcée par l'ouvrier qui l'a découverte; peut-être contenait-elle des bijoux ?

Les ferblantiers contribuent à la décoration de la ville, lors des fêtes et des solennités, en agençant des pièces en tôle; à l'entrée de la duchesse de Savoie, en 1501, on voit une marguerite en tôle, qui s'ouvre [1], et « une fontaine de Justice gardée de trois jeunes filles représentans aulcunes villes »... « Humbert, fils de Michiel Vasal, peintre de Belley, a apporté une fontaine en thola en ceste ville [2]. » La Justice et les villes étaient sans doute des images de métal qui surmontaient la fontaine. En 1523, à l'occasion de l'entrée d'Isabelle de Portugal à Genève, on conçoit un divertissement pareil: « devant la maison de ville sera Genesve ayant à l'entour Bon vouloir et Libéralité, qui donnent à boire du vin de la fontaine à tous venants » [3]. S'agit-il ici encore de figurines métalliques? On peut imaginer ces machines sur le modèle de la fontaine en tôle faite pour les fêtes de l'Alliance en 1584, et conservée au Musée de Genève.

Fig. 171. — Porte de la chapelle des Macchabées, XVe siècle.

* * *

D'autres ouvriers du métal façonnent les poids et les mesures officiels [4]. Les Franchises d'Adhémar Fabri, en 1387, prévoient qu'« il sera fait par nous un quarteron de cuivre, soit mesure, dont on devra se servir pour mesurer le blé, et on le placera, s'il paraît expédient, devant l'église de Saint-Pierre, assuré et attaché par une chaîne, ou dans quelque autre lieu sûr où nous puissions l'avoir, nous et les

[1] *MDG*, XXXVI, 1938, 295.
[2] *Ibid.*, 289, 290.
[3] *Ibid.*, I, 200; *MDG*, 4°, IV, 1915, 137, note 2.
[4] Sur les poids et les mesures à Genève: Borel, *Les foires de Genève*, 239, Poids et mesures; 241, Poids; 242, Mesures; Naef, *L'étain et le livre du potier d'étain*, 49, Mesures.

citoyens, toutes les fois qu'il en sera besoin pour servir de règles aux autres quarterons »[1]... « Sur l'avis de notre Chapitre, et des citoyens, il sera fabriqué une marque, soit un fer, aux armes de notre Eglise de Genève, avec laquelle seront marquées les mesures à vendre le blé et le sel, les draps et les toiles et le vin »[2]. Dans les démolitions de l'Evêché, on a trouvé un cylindre en plomb, avec sur les deux faces opposées un poinçon aux armes du chapitre, et un autre plus petit portant la lettre G; c'était sans doute une ancienne petite livre genevoise[3].

[1] Pictet de Sergy, *Genève, origine et développement de cette république*, I, 134, art. 15. — Les mesures à blé, jadis devant l'Hôtel-de-Ville, sont transférées en 1565 au Bourg-de-Four. Blondel, *Le Bourg-de-Four, son passé, son histoire*, 1929, 37.

[2] Pictet de Sergy, 141, art. 69; Borel, *Les foires*, 246, note 3.

[3] *MDG*, II, 1843, 95. — Au musée, F. 302 (anc. 79).

Fig. 172. — Armoiries Bolomier, 1443. Musée de Genève.

Fig. 173. — Retable de Pierre Rup, XVe siècle. Musée de Dijon.